

(1)
(N° 127)

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 29 JANVIER 1925.

Projet de loi relatif à l'exercice des poursuites en matière d'infractions
aux arrêtés-lois des 22 et 24 octobre 1918 ⁽¹⁾.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION PERMANENTE DE LA JUSTICE
ET DE LA LÉGISLATION CIVILE ET CRIMINELLE ⁽²⁾, PAR M. **SINZOT**

MESSIEURS,

Le projet de loi a pour objet de remettre à l'Administration des Finances, sans qu'il puisse exister encore de discussion à ce sujet, le droit de poursuivre les infractions punies par l'arrêté-loi du 22 octobre 1918 concernant les monnaies des États en guerre avec la Belgique.

En effet, d'après M. le Premier Ministre et M. le Ministre des Finances, il existerait certains flottements de jurisprudence, depuis l'arrêt de Cassation du 8 février 1921. Cet arrêt, pris en matière de vente et de détention de boissons alcooliques décide que les poursuites intentées, en cette matière, par le Parquet avant le vote de la loi devaient être achevées par lui, et ne pouvaient être reprises par l'Administration des Finances, à raison de l'unité de la procédure.

Les motifs de cet arrêt me paraissent devoir être reproduits :

« Attendu qu'en substituant l'Administration des Finances au ministère public pour l'exercice de poursuites en la matière dont il s'agit, la loi n'a pu vouloir frapper de caducité et rendre inopérants les actes qu'il avait régulièrement accomplis en vue d'assurer l'exécution de l'arrêté-loi précité;

» Que, dans le silence de la loi nouvelle quant à son effet sur le passé, l'on doit présumer qu'elle ne dispose que pour l'avenir et laisse en dehors de son application les règles de forme antérieures, concernant les poursuites déjà commencées;

(1) Projet de loi, n° 46.

(2) Composition de la *Commission permanente de la Justice et de la Législation civile et criminelle* : MM. Brunet, président, Buysse, Carton de Wiart, Colleaux, De Bue, Dejardin, Flagey, Hallet, Jennissen, Meysmans, Neven, Poncelet, Sinzot, Soudan et Van Dievoet.

Que la solution contraire irait à l'encontre du but de la loi, en retardant la répression ou même en la compromettant, et en occasionnant des complications et des frais inutiles. »

Plusieurs parquets ont appliqué la règle de cet arrêt à la poursuite du chef de fraude de marks, mais la jurisprudence n'est pas uniforme.

D'autre part, l'Administration des finances s'inquiète de ce que les parquets ayant été vigilants et ayant fait dès novembre 1921 les actes interruptifs de prescription, tous ou presque tous les cas de fraudes ayant été déjà mis en en instruction, échapperaient à la procédure fiscale établie par la loi du 31 décembre 1921.

Ici, nous devons bien reprendre le texte de l'Exposé des motifs qui précise les raisons qui ont déterminé le fonctionnement à déjouer le projet de loi :

« Or, en matière d'infractions à l'arrêté-loi du 22 octobre 1918, tous les parquets avaient, dès novembre 1921, mis en mouvement toutes les poursuites, afin d'interrompre la prescription dont les délais n'avaient pas encore été prorogés.

» Si donc on s'en tient à la doctrine de la Cour de cassation, toutes les poursuites étant engagées par le parquet avant l'entrée en vigueur de la loi du 31 décembre 1921, l'alinéa 2 de l'article 8 de celle-ci est sans aucune portée pratique; la règle impérative votée, sanctionnée et promulguée en 1921 est lettre morte.

» Certains parquets, désireux de donner malgré tout application à l'alinéa 2 de l'article 8 de la loi du 31 décembre 1921, sont tentés de s'écarter de la doctrine de la Cour de cassation; d'autres s'y tiennent scrupuleusement.

» Si on laisse ces divergences se développer, il arrivera qu'avant qu'une solution uniforme soit imposée par la jurisprudence, la prescription sera irrémédiablement atteinte et que les délinquants jouiront de l'impunité parce que le législateur n'aura pas exprimé sa pensée d'une façon suffisamment claire.

» Le texte proposé, qui reprend les termes de l'article 8 de la loi du 31 décembre 1921, mentionne expressément que le transfert du droit de poursuivre, aura lieu même si des poursuites ont déjà été intentées à la requête des parquets.

» C'est le texte qui aurait été adopté en 1921 si le législateur avait eu connaissance à cette époque des réquisitions par lesquelles les parquets avaient déjà intenté les poursuites. »

* * *

Évidemment la situation qui existe amène des conflits entre les parquets et l'Administration des Finances et pourrait aboutir à des prescriptions regrettables des droits de l'État. Et c'est d'autant plus singulier que si le doute peut exister en ce qui concerne l'arrêté-loi du 22 octobre concernant les monnaies des États en guerre avec la Belgique, il n'en est pas de même en ce qui concerne l'arrêté-loi du 24 octobre 1918. Et cependant, le but de ces deux arrêtés-lois était le même : assainir notre monnaie et éviter des spéculations désastreuses pour l'intérêt national.

Il y a donc lieu d'unifier la procédure et de supprimer toutes contestations qui ne pourraient servir qu'aux inculpés.

Dans ces conditions la commission propose l'adoption du projet de loi.

Mais pour éviter toutes controverses elle est d'accord avec l'Administration pour compléter l'article premier par ces termes : « *tant par le Ministère public que par l'Administration* ».

En effet, d'après l'Exposé des motifs, le projet de loi est plutôt interprétatif et l'administration prétend que dès 1921 le législateur a voulu attribuer exclusivement à l'Administration le droit de poursuivre les infractions dont il s'agit.

L'on pourrait prétendre dès lors que les actes interruptifs faits par le Parquet n'ont aucune valeur.

Pour parer à ce genre de défense nous proposons de compléter le texte comme il est dit ci-dessus.

Le Rapporteur,
IGNACE SINZOT.

Le Président,
E. BRUNET.

(4)

(N^o 127)

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 29 JANUARI 1925.

Wetsontwerp betreffende de uitoefening der vervolgingen in zake inbreuken
op de besluit-wetten van 22 en 24 October 1918. (1).

VERSLAG

NAMENS DE BESTENDIGE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE, DE BURGERLIJKE
EN STRAFRECHTELIJKE WETGEVING (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER SINZOT.

MIJNE HEEREN,

Het wetsontwerp heeft voor doel aan het Bestuur der Financiën, zonder dat daar over nog kunne getwist worden, het recht te geven om rechtsvervolging in te stellen uit hoofde van inbreuken die gestraft worden door het besluit-wet van 22 October 1918 in zake de munten van de met België in oorlog zijnde Staten.

Inderdaad, volgens den Eersten Minister, Minister van Financiën, zou, sedert het arrest van het Verbrekingshof dd. 8 Februari 1921, eene zekere onvastheid in de rechtspraak bestaan. Dit arrest, genomen in zake van verkoop en in voorraad hebben van alcoholische dranken, beschikt dat de rechtsvervolgingen, op dit gebied door het Parket vóór het stemmen der wet ingesteld, door het Parket moesten ten einde worden doorgevoerd en niet door het Bestuur der Financiën konden overgenomen worden wegens de eenheid in de rechtpleging.

De beweegredenen van dit arrest schijnen mij waard om hier te worden overgenomen :

« Gezien dat de wet, wanneer zij het Bestuur der Financiën in de plaats stelt van het Openbaar Ministerie voor het instellen van rechtsvervolgingen in

(1) Wetsontwerp, n^o 46.

(2) Samenstelling van de *Bestendige Commissie voor de Justitie en de Burgerlijke en Strafrechtelijke wetgeving* : de heeren Brunet, voorzitter, Buysse, Carton de Wiart, Colleaux, De Bue, Dejardin, Flagey, Hallet, Jennissen, Meysmans, Neven, Poncelet, Sinzot, Soudan en Van Dievoet.

bedoelde zaken, de handelingen welke het regelmatig had verricht ten einde de uitvoering van voormeld besluit-wet te verzekeren niet heeft willen ongeldig verklaren en krachteloos maken;

» Dat, waar de nieuwe wet zwijgt over haar uitwerking op het verleden, men moet vermoeden dat zij enkel voor de toekomst beschikt en buiten hare toepassing de vroegere vormregeling laat omtrent de reeds aangevangen vervolgingen;

» Dat de strijdige oplossing tegen het doel der wet zou ingaan met de betuiging te vertragen of zelfs met ze in gevaar te brengen, en met onnoodige verwickelingen en onkosten te veroorzaken. »

Onderscheidene parketten hebben den regel van dit arrest toegepast bij het vervolgen uit hoofde van insmokkelen van marken, doch de rechtspraak is niet overal dezelfde.

Anderzijds, toont het Bestuur der Financiën zich ongerust dat, waar parketten waakzaam zijn geweest en, reeds vanaf November 1921, daden van stuiting der verjaring hebben gesteld, al of nagenoeg al de gevallen van bedrog, die reeds aan het onderzoek zijn onderworpen geworden, zouden ontsnappen aan de fiskale rechtspleging gevestigd door de wet van 31 December 1921.

Hier moeten wij den tekst aanhalen van de Memorie van Toelichting, waardoor de redenen nader worden omschreven, welke aanleiding hebben gegeven tot de pratijken om het wetsontwerp te verijdelen :

« Welnu, in zake inbreuken op het besluit-wet van 22 October 1918, hadden alle Parketten, van November 1921 af, dus vóór het invoege treden der wet van 31 December 1921, al de vervolgingen in beweging gesteld ten einde de verjaring, waarvan het tijdsbestek nog niet verlengd was geworden, te vermijden.

» Indien men zich dus houdt aan de leer van het Verbrekingshof, daar alle vervolgingen door het Parket ingesteld werden vóór het van kracht worden der wet van 31 December 1921, is het 2^{de} lid van artikel 8 dezer wet van geen enkel practisch nut; de gebiedende regel, gestemd, bekrachtigd en afgekondigd in 1921, wordt krachteloos.

» Zekere Parketten, verlangende niettegenstaande alles, toepassing te geven aan het 2^{de} lid van artikel 8 der wet van 31 December 1921, zijn geneigd van de leer van het Verbrekingshof af te wijken; andere zijn er stipt aan gehecht.

» Indien men deze tegenstrijdigheid laat ontwikkelen, zal het zoover komen dat alvorens eene censluidende oplossing door de rechtspraak worde opgelegd, de verjaring onherstelbaar zal ingetreden zijn en dat sommige overtreders de onstrafbaarheid zullen genieten omdat de wetgever zijne gedachte niet op eene genoegzaam klare wijze zal geuit hebben.

» De voorgestelde tekst, die de termen van artikel 8 der wet van 31 December 1921 herneemt, vermeldt uitdrukkelijk dat de overgave van het recht tot vervolgen zal plaats hebben *zelfs indien reeds op aanzoek van het Parket vervolgingen ingesteld werden*.

» Het is de tekst die in 1921 zou aangenomen geweest zijn, indien de wetgever op dat tijdstip kennis hadde gehad van de vorderingen door dewelke de Parketten reeds vervolgingen hadden ingesteld ».

*
* *

De bestaande toestand verwekt klaarblijkend geschillen tusschen de Parketten en het Bestuur der Financiën en zou kunnen uitloopen op betreurenswaardige verjaringen der Staatsrechten. Dit is des te zonderling daar, zoo er twijfel kan bestaan voor wat betreft het besluit-wet van 22 October omtrent de munten van de met België in oorlog zijnde Staten, dit niet geldt voor wat betreft het besluit-wet van 24 October 1918. En nochtans was het doel van deze beide besluit-wetten hetzelfde : onze munt te saneeren en rampspoedige speculaties voor het nationaal belang te vermijden.

Het is dus noodig de rechtspleging één te maken en alle geschillen te doen verdwijnen, die alleen aan de verdachten zouden kunnen ten goede komen.

Mits deze voorwaarden, stelt de Commissie voor het wetsontwerp aan te nemen.

Doch om alle twistpunten weg te nemen, is zij het eens met het Bestuur om het slot van het eerste artikel van het ontwerp te wijzigen als volgt :

«
en onverminderd de uitwerksels der daden van onderzoek of akten van vervolging, door het Openbaar Ministerie of door het Bestuur voltrokken. »

Inderdaad, volgens de Memorie van Toelichting, dient het wetsontwerp eerder tot verklaring en het Bestuur beweert dat, vanaf 1921, de wetgever aan het Bestuur uitsluitelijk het recht heeft willen toekennen de bedoelde inbreuken te vervolgen.

Dienvolgens zou men kunnen aanvoeren dat de daden van stuiting vanwege het Parket zonder waarde zijn.

Om dit soort van verbod te kunnen weren, stellen wij voor den tekst te wijzigen zooals hierboven wordt gezegd.

De Verslaggever,
IGNACE SINZOT.

De Voorzitter.
EMIEL BRUNET.